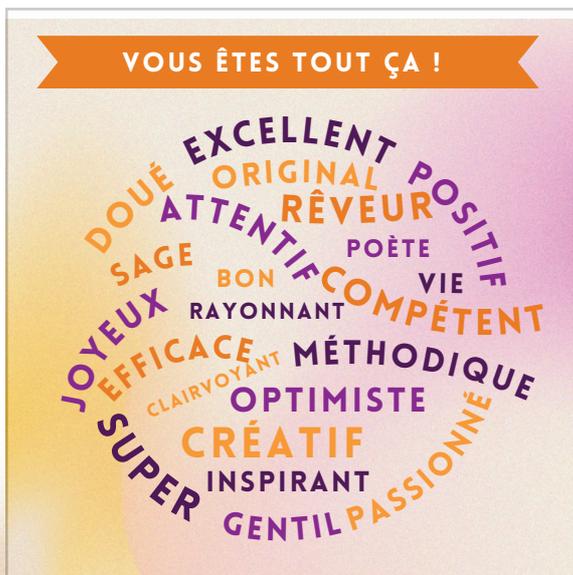


# RECUEIL DES TEXTES

écrits par Claude Anton,  
publiés  
dans le magazine  
La Lettre d'Auxilia  
entre 2014 et aujourd'hui,  
**octobre 2023**

CLAUDE nous informait en septembre dernier qu'il souhaitait arrêter sa mission en tant que bénévole, qu'il assurait depuis 45 ans, et nous lui avons adressé cette petite carte de remerciements.



**#MerciClaude**

*Vous avez accompagné  
60 apprenants  
durant 45 années  
au sein d'Auxilia*

**#CoeurAvecLesDoigts**

Peu de temps après, son cœur aussi s'est arrêté.  
Nous sommes tristes d'avoir perdu une personne  
si inspirante.

Nous le gardons dans nos cœurs avec notre profonde gratitude.

# L'ENSEIGNEMENT PERSONNALISE

A Auxilia, particulièrement dans l'enseignement à distance, nous pratiquons un enseignement personnalisé. Mais si cet enseignement est personnalisé, ce n'est pas seulement parce que notre relation épistolaire avec l'apprenant est singulière.

Nous pourrions en effet, quand nous recevons le devoir d'un apprenant, noter en marge ce qui est juste, ce qui est faux, et lui fournir les corrigés des exercices faux, éventuellement de ceux qu'il n'a pas su faire. Mais ce n'est pas ce que nous faisons, car l'enseignement personnalisé n'est pas l'enseignement dogmatique qui, au lieu de s'appliquer à une classe, s'adresserait individuellement à un correspondant.

L'enseignement est personnalisé s'il concerne plus, considérablement plus notre apprenant, que la discipline que nous lui enseignons. Cela nous conduit à nous intéresser plus à lui, l'apprenant, qu'à sa copie. Pourtant c'est à travers sa copie que nous nous intéressons à lui, mais non pas en tant qu'individu, car ce qui nous intéresse, ce n'est pas ce qu'il est, mais ce qu'il a pu penser en rédigeant sa solution. Et si sa solution n'est pas exacte, nous ne nous bornons pas à ce constat, mais nous explorons son raisonnement afin de découvrir le point aussi précis que possible de son cheminement où sa pensée s'est fourvoyée, par ignorance, ou fausse connaissance, ou erreur accidentelle...

Bien sûr, nous pouvons alors lui indiquer avec précision l'endroit où il s'est trompé, et lui montrer, en ce point singulier, la bonne direction. Nous le faisons. Mais nous ne nous bornons pas à cela, car notre travail n'est achevé que si nous avons la certitude absolue que notre apprenant retrouvera toujours le bon chemin. Et c'est pour cela que nous concevons et lui proposons, un exercice particulièrement adapté, à lui bien sûr, mais plus précisément à l'erreur qu'il a commise, afin de vérifier qu'elle est maintenant parfaitement corrigée. Et si sa réponse n'est pas exacte, c'est que notre travail n'a pas été efficace, et qu'il faut nous remettre à l'ouvrage.

L'enseignement est personnalisé, non parce qu'il s'applique à une personne, mais parce qu'il s'applique à suivre le cheminement de cette personne pour éventuellement, au point précis de son égarement, lui indiquer la bonne direction, et surtout vérifier qu'il saura désormais la prendre.

Il va de soi qu'un enseignant salarié ne pourra jamais effectuer, économiquement, un tel travail ! Comment demander à un professeur de passer une heure, et quelquefois plusieurs heures, sur la copie de chacun de ses élèves ?

Deux questions se posent :

Pourquoi faisons-nous cela, à Auxilia ? Et : qu'est-ce que cela rapporte ?

Nous faisons cela, à Auxilia, parce que cela nous intéresse. Et ce qui nous intéresse, ce n'est pas l'individu à qui nous avons affaire, ce qu'il est ou ce qu'il fait. Ce qui nous intéresse, c'est son raisonnement à lui, le cheminement de sa pensée.

Mais ce travail qui nous plaît et que nous ne pouvons nous offrir que parce que nous ne sommes pas rémunérés, qu'est-ce qu'il apporte à nos apprenants ?

Quand un handicapé s'aperçoit que quelqu'un s'intéresse, non à son handicap, mais à ce qu'il pense, il sait, même s'il ne l'exprime pas, que quelqu'un porte son regard sur lui, et pas sur son handicap.

Quand un condamné, ou plus souvent un prévenu qui, du fond de la cellule qu'il partage dans la promiscuité, tente d'oublier un peu sa condition en faisant le voyage virtuel d'un apprentissage, réalise en lisant ce que nous lui écrivons, qu'il est accompagné dans cet imaginaire voyage, ce voyage se pare d'une réalité qui lui permet peut-être de bâtir avec plus de réalisme le projet d'une vie autre que celle qui est la sienne dans l'instant.



CLAUDE ANTON

# EVALUATION SCOLAIRE

**Claude Anton, professeur de maths à Auxila nous donne son avis sur le thème très actuel : «La notation et l'évaluation des élèves».**

Quand j'étais au lycée, il y a fort longtemps, mais je m'en souviens très bien, lorsque je rendais une copie, même s'il s'agissait d'une dissertation, je savais à peu près ce que valait mon travail, et une fois la copie corrigée, la note attribuée était celle, ou proche de celle que je lui avais attribuée moi-même. Et si sur un trimestre, ma moyenne était de 10 sur 20, je me disais que c'était là ce que valait le travail que j'avais fourni pendant ce trimestre. Mais jamais il me serait venu à l'esprit de penser que je valais, moi, 10 sur 20 !

Cependant, autour de moi, mes camarades, mes parents et mes professeurs m'accordaient le qualificatif de mauvais ou de bon, voire d'excellent élève... ou de cancre ! Car il est dans la nature humaine de toujours porter un jugement sur autrui.

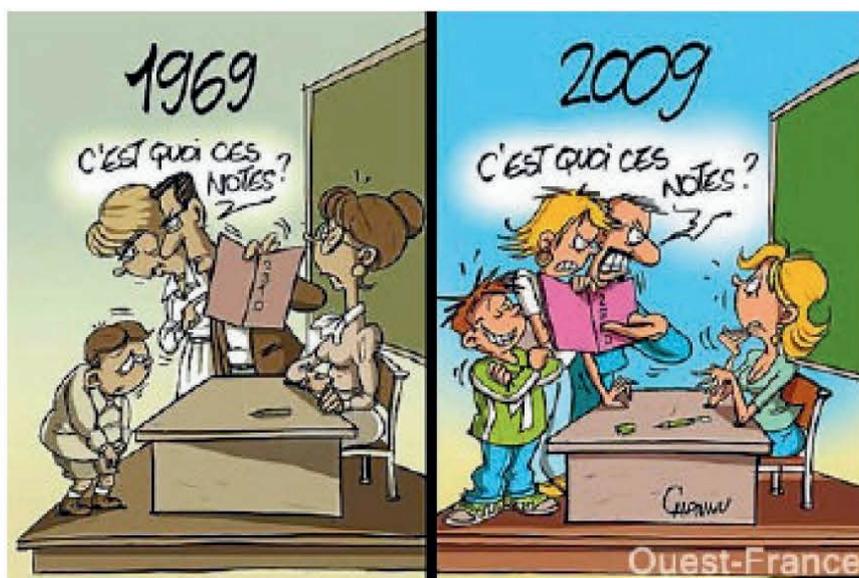
Mais ils pouvaient bien penser de moi ce qu'ils voulaient, mes camarades, mes parents et mes professeurs ! Je savais bien, moi, ce que je valais, que je ne confondais pas avec ce que valaient les tâches que j'avais accomplies.

Cependant, comme on aime bien que les autres pensent du bien de soi, nous sommes toujours influencés par le regard que les autres portent sur nous, et lorsque l'écart est trop grand entre l'image que nous avons de nous et celle que nous renvoie ceux qui nous entourent, cela nous plonge dans un

malaise qui nous conduit le plus souvent à prendre de la distance avec notre entourage, et même quelquefois à rechercher un autre environnement humain qui nous renverra de nous une image qui nous conviendra mieux. C'est ainsi que l'évaluation négative répétée de l'élève peut l'exclure de son cursus scolaire. Bien des fois, j'ai entendu dire par un collégien que j'essayais d'intéresser aux mathématiques : «*De toute manière, le prof. nous a dit : dans cette classe, vous êtes nuls en math.*»

Pourtant les erreurs, si elles sont perçues et corrigées, peuvent être fertiles: quand nous acquérons une connaissance par nous-mêmes, en progressant à tâtons, par la prise de conscience et la correction de nos erreurs, ces dernières nous apparaissent comme des étapes positives de notre progression.

Aussi la réforme à faire en matière d'évaluation (et peut-être pas seulement en matière d'évaluation scolaire) n'est pas de remplacer les notes par des lettres ou des couleurs, ni de chercher des astuces pour transformer le négatif en positif. La réforme à faire consisterait à former les évaluateurs pour que, contre la tendance humaine naturelle qui est de porter constamment un jugement sur autrui, ils se défendent de juger l'individu, mais s'appliquent à lui montrer, à lui expliquer la valeur objective de son œuvre, et surtout à lui fournir les moyens qui permettront à lui-même de l'améliorer.



# CORRESPONDANCE SUR LE FIL

NOUS AVONS REÇU DE **CLAUDE ANTON** L'EXTRAIT DE CORRESPONDANCE SUIVANT RELATIF AUX PREMIÈRES LEÇONS D'ÉLECTRICITÉ. C'EST L'OCCASION POUR **ALAIN VALLON**, RESPONSABLE DU GROUPE DE MATHS 62 D'APPORTER UN COMPLÉMENT D'INFORMATION SUR LES UNITÉS.

Un apprenant, avec lequel mes relations sont cordiales et teintées d'humour, m'écrit à propos d'un exercice du fascicule : « Electricité, premières notions » :

« Exercice 7. Encore des puissances ? Celui-là, je passe pour le moment car ça me prend la tête, on verra plus tard (si je trouve une solution pour comprendre ces chinoïseries) »

**Voici ma réponse** : Les puissances de 10 vous prennent la tête. Je comprends tout à fait cela. Eh bien passons-nous en ! Voici donc ce que veut dire ce qui est écrit dans l'énoncé de cet exercice : Quelle est la résistance d'un fil de cuivre de 10 m de longueur et de 1 mm<sup>2</sup> de section, la résistivité du cuivre étant : 0,000 000 016 Ωm ?

**Remarque** : L'unité Ωm (ohm-mètre) veut dire qu'un fil de cuivre de 1 m de longueur et de section 1 m<sup>2</sup> a une résistance de 0,000 000 016 Ω. Un tel fil est imaginaire bien sûr, car 1 m de long et 1 m<sup>2</sup> de section, cela peut être par exemple un cube de 1 mètre de côté. Et dire qu'un cube est un fil, c'est idiot n'est-ce pas ? Mais on n'y peut rien : c'est à cause des unités légales (mètre et mètre cube). Nous n'allons tout de même pas contrevenir !

Le fil de notre exercice, lui, a 10 mètres de longueur. Sa résistance est donc 10 fois plus grande que 0,000 000 016 Ω. Et de plus, il a une section de 1 mm<sup>2</sup>.

Tiens. Au fait, 1 mm<sup>2</sup>, c'est combien de fois plus petit que 1 m<sup>2</sup> ?

**Attention** : 1 centimètre carré = 100 millimètres carrés. Donc dans 1 m<sup>2</sup>, il y a... X mm<sup>2</sup>. À vous de trouver X !

**Donc** : la résistance de ce fil de 10 m de longueur et de 1 mm<sup>2</sup> de section est 10 fois plus grande que 0,000 000 016 Ω, à cause de sa longueur, et encore X fois plus grande à cause de sa section (car plus la section est petite, plus la résistance est grande).

10 fois plus grand et encore X fois plus grand que 0,000 000 016 Ω. Et voilà ! Le tour est joué : Vous devriez trouver la résistance de ce foutu fil sans vous prendre la tête.

**tout de même**, je vous donne ci-dessous ma solution avec les puissances de 10. Si vous avez l'occasion de vous y intéresser (sans vous prendre la tête), et s'il y a des « passages » qui vous choquent (par exemple pourquoi 10<sup>-6</sup> en bas, ça devient 10<sup>+6</sup> en haut) ne manquez pas de me poser

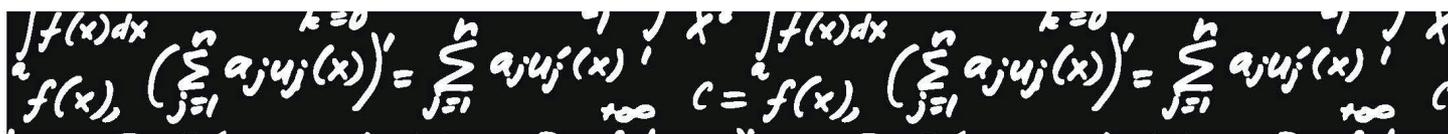
toutes les questions qui vous passent par la tête.

$$R = \frac{\rho l}{s} = \frac{1,6 \times 10^{-8} \Omega m \times 10^{+1} m}{10^{-6}} \\ = 1,6 \times 10^{-8} \times 10^{+1} \times 10^{+6} \Omega = 1,6 \times 10^{-8+1+6} \Omega$$

$$R = 1,6 \times 10^{-1}$$



CLAUDE ANTON



## ENSEIGNEMENT ET RELATION D'AIDE

J'enseigne l'électricité à un apprenant particulièrement assidu. Parvenu au stade de sa progression où, pour résoudre un exercice, il doit extraire la racine carrée d'un nombre, il m'écrit : « *Pouvez-vous m'expliquer comment on extrait la racine carrée d'un nombre ? Je n'ai pas de calculatrice.* »

La demande m'apparaît bizarre : qui, de nos jours, réalise encore cette opération « à la main » ? Qui ne possède pas une calculatrice ? Est-ce qu'il n'essaie pas de tester ses propres capacités ? Ces questions et d'autres me viennent à l'esprit, mais rien ne servirait de me les poser car je n'aurai jamais leurs réponses : je travaille avec un correspondant dont je me fais une image en interprétant ce qu'il veut bien me laisser paraître de lui. Qu'importe d'ailleurs les raisons qui le poussent à formuler cette demande qui me paraît si incongrue ? La réalité est qu'il me dit qu'il souhaite que je lui enseigne l'opération qui permet de trouver la racine carrée d'un nombre et : Ou bien, considérant que cela ne sert à rien d'apprendre à faire cette opération, je le lui explique gentiment et je lui conseille de se procurer une calculatrice, mais alors je ne réponds pas au besoin qu'il exprime ; je ne l'aide pas à progresser dans la voie d'acquisition de connaissances qu'il dit avoir empruntée, et je distends nos relations, car osera-t-il formuler une autre question qui, cette fois m'apparaîtrait peut-être opportune ?

Ou bien, considérant que ce qui est important, c'est de l'aider à se perfectionner dans le cadre des connaissances qui, apparemment, lui paraissent importantes, et je renforce le lien pédagogique qui nous unit.

Je choisis la seconde voie, je rassemble mes souvenirs d'écolier, et je lui explique comment faire cette opération, ce qui d'ailleurs, par correspondance,

n'est pas chose facile (annexe 1). Puis, un peu honteux d'avoir enseigné un savoir faire obsolète et inutile, je lui envoie une méthode faisant appel au raisonnement (annexe 2). Au moins cette histoire de racine carrée aura eu l'intérêt d'exercer ses capacités cognitives ! Mais contrairement à mon habitude, je ne lui propose pas d'exercices me permettant de vérifier son acquisition de la connaissance et l'efficacité de mon enseignement, me disant d'ailleurs que lui-même ne trouvera sans doute pas d'intérêt à appliquer ces savoirs inutiles.

Eh bien je me trompais, car dans sa réponse, il a choisi au hasard un nombre de huit chiffres, et en a extrait la racine carrée, tout d'abord en faisant l'opération, puis en utilisant le raisonnement que je lui avais proposé, ce qui l'a d'ailleurs amené à me questionner sur les « identités remarquables ».

Cette expérience me conforte dans ma conviction que, surtout parce que nous nous adressons à des adultes, notre mission n'est pas de leur enseigner ce qui NOUS paraît utile pour eux, mais de les aider à acquérir les connaissances qui LEUR paraissent utiles, voire nécessaires.



CLAUDE ANTON  
ENSEIGNANT À AUXILIA  
DEPUIS 1977

# Le contrôle de la formation

**D**ans tout système de formation, le contrôle des acquis est un élément essentiel : imaginerait-on d'entreprendre un voyage en car en sachant que le chauffeur n'a pas son permis de conduire ?

À Auxilia, au niveau du Siège, le contrôle des acquis des apprenants se fait par les fiches semestrielles rédigées par les professeurs, ce qui démontre l'importance de ces fiches.

Mais le contrôle de toutes les qualités d'un chauffeur n'est pas toujours facile. On peut distinguer trois sortes de capacités à la conduite :

- tout d'abord des connaissances à mémoriser, comme le code et peut-être quelques éléments de mécanique,
- ensuite la capacité de conduire le véhicule dans les conditions réelles de la circulation,
- et enfin ce que l'on appelle le comportement au volant.

Les deux premières capacités sont, en principe, contrôlées par le permis de conduire. Mais le comportement du conducteur ne peut pas être contrôlé par un examen. Car les deux premières capacités sont du « savoir » et du « savoir-faire », et l'on peut demander à un conducteur, en le questionnant ou en le mettant en situation, de faire la preuve de son savoir et de son savoir-faire. Mais on ne peut pas se fier à sa réponse si on le questionne sur son comportement. Il faudrait l'observer à son insu, ce qui pose un problème d'éthique.

D'autre part on constate que la distinction n'est pas toujours claire entre, d'une part la connaissance et le savoir-faire, et d'autre part la modification des comportements.

La fiche semestrielle d'Auxilia, par exemple, comporte des observations sur les acquis (comme la « progression », ou la « moyenne générale »), mais aussi des évaluations sur le comportement (comme la « motivation » ou la « qualité de la relation personnelle »).

Il est essentiel, pour un enseignant, d'avoir pleine-

ment conscience qu'il évalue des acquis, ou qu'il évalue des comportements. En effet, l'évaluation des acquis s'appuie sur des données objectives : les travaux, les tâches accomplies, et s'applique donc à la « production » de l'apprenant, et non à l'apprenant lui-même, alors que l'évaluation des comportements est subjective et concerne la personne, en tant qu'être humain.

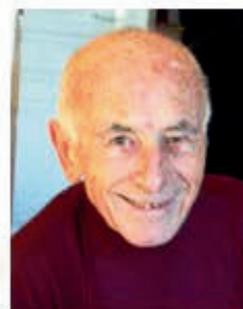
Si on considère par exemple la « motivation », que nous estimons sur la fiche, on pourrait être tenté de l'évaluer en se référant au nombre de devoirs, qui est un critère objectif, mais nous savons tous que les conditions de travail de la plupart de nos apprenants sont diverses et varient, et que nous en sommes mal informés. Il faut donc que nous « nous fassions une idée » de sa motivation, et que nous ayons pleinement conscience que cette évaluation est « la nôtre ».

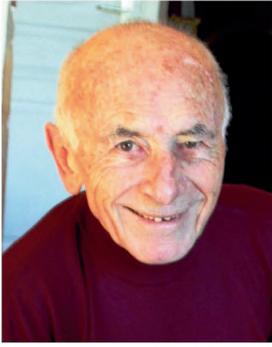
Mais le contrôle de la formation concerne aussi le formateur.

À Auxilia, « l'inspection » n'existe pas. Mais le professeur peut s'interroger sur l'efficacité de son enseignement, un enseignement par correspondance, qui est difficile, nous le savons tous. Il peut alors rechercher des informations qui lui permettraient d'améliorer ses pratiques. Il le peut dans ses échanges avec son apprenant, et aussi dans la relation qu'il peut entretenir avec le visiteur ou correspondant d'établissement pénitentiaire.

Mais notons une observation essentielle : le formateur ne peut tirer profit des observations qui lui sont faites, que si elles s'appliquent à sa pratique pédagogique, qu'il peut modifier, et non à son « comportement d'enseignant », dont il est parfaitement en droit de contester l'évaluation.

CLAUDE ANTON  
ENSEIGNANT À AUXILIA  
DEPUIS 1977





# Objectif de la formation



CLAUDE ANTON  
ENSEIGNANT À AUXILIA DEPUIS 1977

**D**epuis longtemps, des réformes sont apportées dans l'enseignement, qui sont bien sûr censées l'améliorer. Elles concernent divers domaines comme : les contenus, les méthodes, les rythmes scolaires, le contrôle, les notations ou évaluations, les relations maître-élèves, les institutions, la formation des enseignants... Ce sont autant d'éléments qui forment un « système pédagogique » complexe dont les composants réagissent les uns sur les autres. Aussi, pour être efficace, le système pédagogique doit présenter une certaine cohérence. Par exemple, si le contenu nécessite des connaissances « pré-supposées », il n'est pas logique de l'enseigner sans avoir contrôlé que l'enseignant les possède. Et la relation maître-élève qui convient à une méthode active n'est pas celle à adopter si c'est une méthode dogmatique qui est pratiquée.

Pour que le système pédagogique soit cohérent, il faut que tous ses éléments poursuivent le même objectif. Aussi, avant de réformer tel ou tel élément du système, il convient de définir préalablement un « objectif de formation » auquel tous les éléments doivent se référer. Par exemple, s'agit-il d'intégrer le formé dans une société qui se perpétue à l'identique, ou bien faudra-t-il qu'il s'adapte à une société qui évolue rapidement, à moins qu'on décide de le former pour qu'il soit lui-même un agent de changement de la société...

Mais comment définir un objectif de formation ?

Quand, dans une société, apparaît une difficulté, un problème à résoudre, la formation peut être un des

*« Aussi, pour que notre action soit efficace, il convient que tous les acteurs de l'Association agissent dans ce sens, car notre objectif est moins d'enseigner une discipline que d'aider à la réinsertion sociale »*

éléments de la solution. L'objectif de la formation participe donc à la résolution des problèmes que rencontre une organisation sociale, et c'est cet objectif de formation qui permettra de définir un système pédagogique dont tous les éléments concourront à résoudre le problème que rencontre la société.

Auxilia a été créée, il y aura bientôt un siècle, pour résoudre un problème bien précis : comment maintenir le niveau scolaire de jeunes malades écartés de l'école par les soins que nécessitaient leur état de santé ? Au fil du temps, l'objectif de formation de notre Association a évolué.

Actuellement, un problème difficile se pose à notre société : comment faire en sorte que le système carcéral français permette aux détenus libérés de mieux se réinsérer dans le tissu social ? L'objectif de formation de notre Association tente d'apporter sa part de solution à ce problème. Aussi, pour que notre action soit efficace, il convient que tous les acteurs de l'Association agissent dans ce sens, car notre objectif est moins d'enseigner une discipline que d'aider à la réinsertion sociale de personnes que la Justice a dû mettre momentanément à l'écart de notre société.



# AMITIÉ ET RELATION D'AIDE



L'amitié peut prendre des degrés très différents. Je peux par exemple parler d'un ami que je vois de temps en temps, à qui je pense... quelquefois. Mais ce sentiment peut revêtir un caractère beaucoup plus intense, et quoi qu'ait dit La Fontaine, les vrais amis peuvent se trouver hors du Monomotapa. Ce sentiment peut même être si fort qu'on peut alors parler d'amour, sans pour autant qu'il comporte quelque relation sexuelle que ce soit.

Mais ce qui est commun à tous ces degrés d'amitié ou d'amour, c'est leur caractère réciproque, symétrique peut-on dire. On parle d'ailleurs d'une amitié ou d'un amour partagé. Les êtres unis par de tels liens partagent en effet souvent les mêmes comportements, pensées, opinions, croyances... Et le sentiment que l'un éprouve pour l'autre est pareil à celui que l'autre éprouve en retour. Dans ce type de relation, les actes et les paroles s'échangent sur un même niveau, ce qui permet d'ailleurs quelquefois de constater qu'une réelle amitié efface les niveaux sociaux. En s'alimentant des échanges, l'amitié se renforce et peut perdurer aussi longtemps que la vie, et même il se peut que le survivant continue d'échanger avec le souvenir de celui qui est parti.

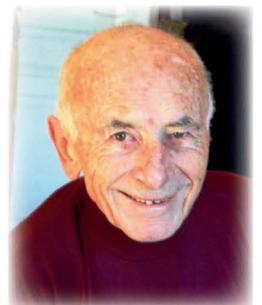
De tels sentiments peuvent-ils exister dans la relation d'aide? Chaque fois que se pose cette question, me revient à l'esprit l'image de l'animateur d'une association (Astrée) : « Si vous voulez aider quelqu'un à sortir d'un trou, tendez-lui la main, mais ne descendez pas dans le trou. » L'image illustre bien ce que j'ai souvent observé : la relation d'aide unit des êtres d'une manière qui n'est pas symétrique. En effet quand quelqu'un se trouve dans une situation de malaise, de faiblesse, dont il désire sortir, s'il en sort seul, ses capacités s'en trouvent renforcées à ses propres yeux et à ceux de son entourage. Mais s'il en sort grâce à l'aide de quelqu'un d'autre, ce dernier lui apparaît comme un être doué de capacités supérieures aux siennes. De plus il peut se sentir débiteur par rapport à celui qui l'a aidé.

Cette situation peut d'ailleurs être peu confortable, et c'est pour cela que l'on rencontre des gens qui pourraient être aidés, mais qui ne le veulent pas.

L'aidant, lui, par contre, ne se sent jamais dans une situation d'infériorité par rapport à l'aidé. Il peut même s'en sentir responsable, protecteur et, en quelque sorte, un peu paternel. Il arrive alors qu'il soit tenté de développer une relation amicale avec l'aidé. Mais compte tenu de la situation psychologique de ce dernier à son égard, il risque, en retour de son élan affectif, de recueillir de la gratitude, du respect, de la considération... mais pas une réelle amitié.

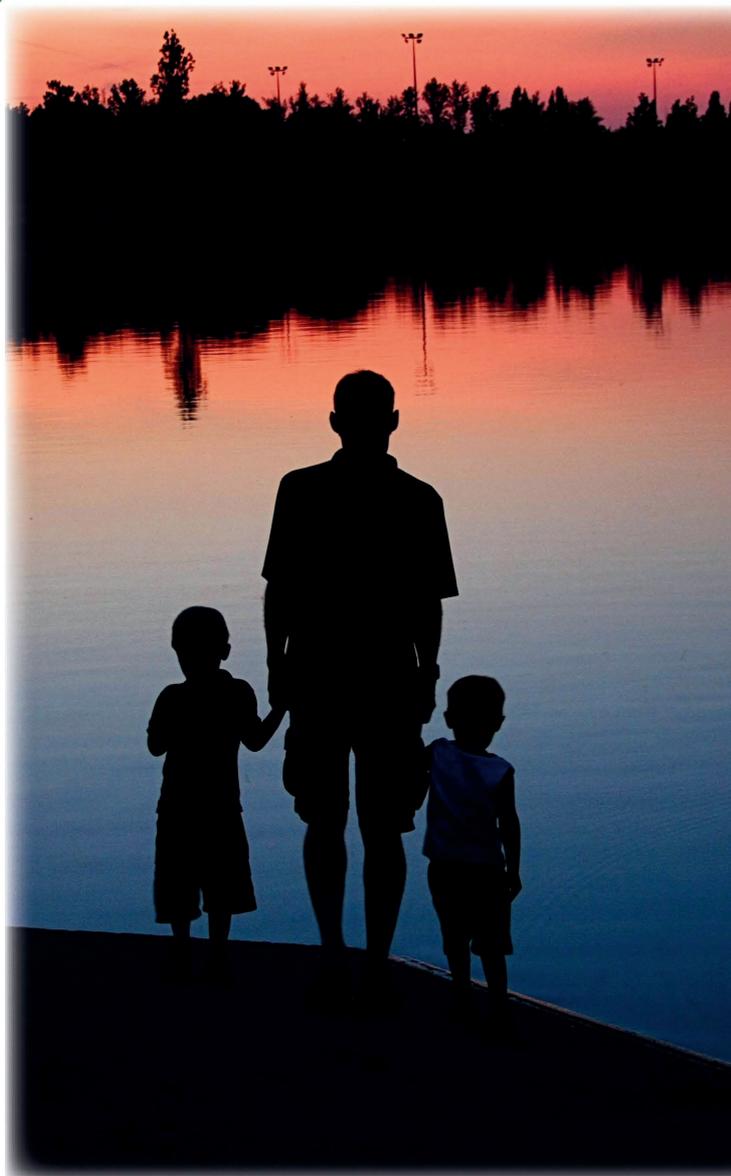
Il faut donc admettre qu'une réelle amitié a bien du mal à s'établir dans une relation d'aide, et qu'il est très difficile d'être le véritable ami de celui qu'on aide.

Claude Anton  
enseignant à Auxilia  
depuis 1977

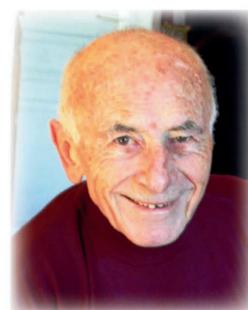


# LES MIGRANTS

Combien dans le Tiers Monde menacés du trépas ?  
Plus d'un milliard d'humains en quête d'un repas !  
Autrefois, ils vivaient, indépendants et libres  
Leur environnement et eux en équilibre.  
Maintenant la plupart vivent dans des cités,  
Dans l'extrême misère et la promiscuité.  
Leurs champs sont remplacés par des monocultures.  
Au propre, au figuré, ils n'ont plus de culture.  
Cependant ils apprennent qu'il existe des terres  
Où même les plus pauvres sont loin de leur misère.  
Aussi, pour aller vivre dans ces endroits bénis  
Ils sont tous prêts à prendre des risques infinis.  
Payant des sommes folles pour prix de leur passage,  
Morts de froid dans les soutes de trains d'atterrissage,  
Cachés dans des citernes, asphyxiés, manquant d'air,  
Terrassés par la soif, la chaleur du désert,  
Serrés sur des esquifs, noyés dans leurs naufrages,  
Oh combien ont péri en tentant le passage !  
Ceux qui ont réussi sont traqués, pourchassés  
Et reconduits chez eux, prêts à recommencer.  
Pour certains, le travail que nous ne voulons faire  
Leur est rémunéré un salaire de misère  
Dont ils gardent un peu pour envoyer à ceux  
Qui sont restés là-bas et qui sont moins chanceux.  
Ce peu qui prend l'ampleur, là-bas, d'un capital  
Entretient la légende du luxe occidental  
Et persuade encore de nombreux miséreux  
De défier la mort pour être plus heureux.



Claude Anton  
enseignant à Auxilia  
depuis 1977



# L'ÎLE DE LA TOLÉRANCE



*Oh toi, qui n'aimes pas ceux qui viennent d'ailleurs  
Vivre dans l'Hexagone ouvert aux quatre mers,  
Toi qui leur offrirais l'accueil au goût amer,  
Pourrais-tu éprouver des sentiments meilleurs ?*

*Est-ce par haine, ou peur, ignorance ou sottise  
Que tu refuses ainsi la présence des autres,  
Leurs coutumes et leurs mœurs, leur imposant les nôtres ?  
Pourtant « fraternité » est bien dans ta devise !*

*Pourtant notre pays, la France, tire son nom  
Du nom d'une peuplade qui est venue d'ailleurs.  
Pourtant Clovis le chef de ces envahisseurs  
Inscrit dans notre histoire ses exploits, son renom.*

*Pourtant si tu remontes l'arbre de tes ancêtres,  
Tu trouveras sans doute un rameau, une branche  
Qui sur des étrangers, dans le lointain se penche  
Pour colorer tes gènes de ceux d'étranges êtres.*

*Pourtant, elle est en France, l'île certes lointaine  
Uniquement peuplée de gens venus d'ailleurs  
Qui conservent leur foi, leurs coutumes, leurs mœurs,  
Mais s'estiment Français et commercent sans haine.*

*Là-bas le muezzin répond au carillon  
Et c'est dans un esprit de vraie laïcité  
Que là-bas se pratiquent en toute liberté,  
Dans le respect des autres, toutes les religions.*

*Oh, comme je voudrais que tous ceux qui, en France,  
Refusent que s'installent chez nous les étrangers  
Voient vivre dans cette île ces peuples mélangés,  
Tous Français eux aussi, mais dans la tolérance*



CLAUDE ANTON  
FORMATEUR ENSEIGNANT  
À AUXILIA DEPUIS 1977

## Société

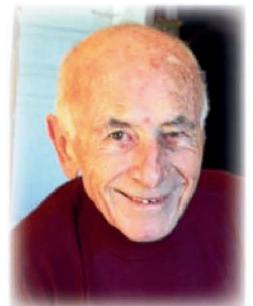
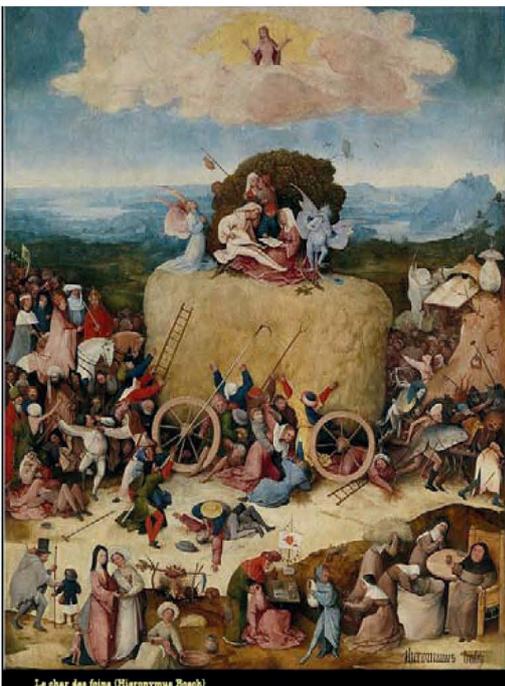
# LE CHAR DES FOINS



Quand les faux acérées dans les champs sont passées,  
 Quand les gerbes nouées ont été ramassées,  
 Il reste des épis, partout éparpillés  
 Qu'il serait bien dommage de laisser gaspiller.  
 De pauvres paysannes avancent dans le champ,  
 Le dos plié en deux, glanant tout en marchant.  
 Mais comme il est tentant, pour étoffer sa gerbe,  
 De dérober au char quelques menus brins d'herbe !  
 Elles le font peut-être ; comme dit le proverbe,  
 « Tous glanent au char des foins ». Dans leurs habits superbes  
 Les prélats et les nobles chevauchent leurs montures,  
 Dignes, insoupçonnables. Comme ils ont fière allure !  
 Les poètes et les bardes, les artistes aussi  
 Glanent au char des foins, et sur le foin assis  
 Bien confortablement, n'ont même pas besoin  
 D'abandonner leur siège pour profiter du foin.  
 Et les pauvres aussi veulent avoir leur part,  
 Mais pour avoir du foin et s'approcher du char,  
 Ils livreront bataille, et ceux qui sont moins forts  
 Pour quelques brins de foin rencontreront la mort.

Hélas, rien n'a changé depuis Hieronymus :  
 Chacun veut profiter, chacun veut avoir plus.  
 Du plus bas au plus haut de l'échelle sociale  
 Tout le monde respire l'odeur de l'argent sale.  
 Les nobles, les prélats ont été remplacés  
 Par les politiciens qui ne savent penser  
 Qu'à la réélection dont ils tirent parti  
 Pour augmenter leurs gains. Les riches, les nantis  
 Glanent leurs dividendes en faisant travailler  
 Ceux qui les enrichissent en étant mal payés,  
 Et pour glaner leur foin, ces pauvres travailleurs  
 Mettent leur vie en jeu pour aller vivre ailleurs ;  
 Ou bien alors, déçus de ne pas parvenir  
 Au char de leurs désirs, ils veulent convertir,  
 Au besoin par la force, en sacrifiant leur vie,  
 Les riches qu'ils haïssent et qui leur font envie.

Le char des foins (Hieronymus Bosch)



CLAUDE ANTON  
ENSEIGNANT À AUXILIA  
DEPUIS 1977

# Un métier DIFFICILE



Quand, dans les années 1990, nous nous sommes aperçu qu'il existait d'autres associations qui portaient le nom Auxilia, le nom actuel de notre Association a été déposé afin de ne pas être confondu avec des organismes qui ont des objectifs différents du nôtre. C'est pourquoi le titre de notre association définit son objectif : « Formation et amitié, une nouvelle chance »

**Une nouvelle chance** : une opportunité de se réintégrer dans la Société pour des personnes qui sont plus ou moins exclues du tissu social.

**Formation** : cette aide à la réinsertion que nous nous sommes donnée pour mission utilise la formation. Notre objectif de formation est donc la réinsertion sociale.

**Amitié** : cette amitié est pour nous un outil qui nous aide dans notre action de réinsertion sociale par la formation. Notre relation avec l'apprenant n'est pas celle que nous pouvons entretenir avec une personne dont la fréquentation nous est chère.

Notre attitude envers notre apprenant, fondée sur notre objectif de réinsertion, doit l'amener à nous sentir assez proche de lui pour qu'il nous accorde sa confiance. Mais pour nous situer assez près de lui afin qu'il accepte notre aide, encore faut-il que nous sachions qui il est et où il en est sur le chemin de la réinsertion sociale. Qui est notre apprenant ?

Notre public, tout au long de la vie de notre Association centenaire, a beaucoup évolué. Créée pour maintenir le niveau scolaire d'enfants écartés de l'enseignement par la maladie, Auxilia s'est ensuite adressée à des adultes handicapés. Ce passage a nécessité une évolution de notre pédagogie. L'enfant, naturellement porté à imiter l'adulte qu'il admire et envie, est réceptif. La transition de l'adolescence entame l'admiration que l'enfant porte à l'adulte et

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

18517

l'association reconnue d'utilité publique dite « Fédération des aveugles et handicapés visuels de France », dont le siège est à Paris (7<sup>e</sup>), 58, avenue Bosquet.

(1) Ces statuts peuvent être consultés à la préfecture du siège social.

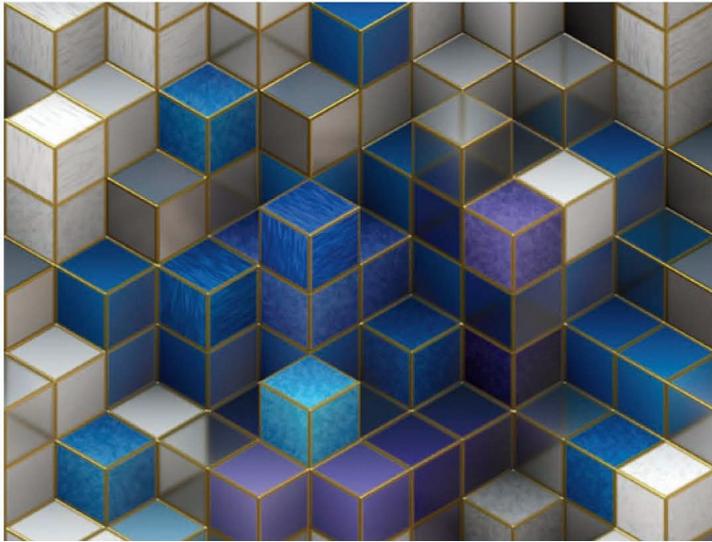
**Arrêté du 30 novembre 1998 portant approbation de la modification des statuts et du titre d'un établissement d'utilité publique**

NOR: INTA9800485A

Par arrêté du ministre de l'intérieur en date du 30 novembre 1998, est approuvée la modification apportée aux statuts (1) et au titre de l'association reconnue d'utilité publique dite « **Auxilia** », dont le siège est à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), 102, rue d'Aguesseau, qui s'intitulera désormais « **Auxilia, Formation et amitié : une nouvelle chance** ».

(1) Ces statuts peuvent être consultés à la préfecture du siège social.

Extrait JO 9 décembre 1998



enfin l'enseignement à un adulte doit prendre en compte la volonté et l'objectif propre de l'enseigné. On peut dire à un enfant : « Tu dois apprendre cela. » Mais pour que l'adulte accepte d'acquérir une connaissance, il doit être convaincu qu'elle lui est nécessaire, utile. On ne peut pas enseigner à un adulte ce qu'il n'éprouve pas lui-même le besoin d'apprendre.

Notre public s'est ensuite ouvert aux détenus, qui constituent actuellement la majorité de nos apprenants. Il s'agit d'adultes qui en général se sont mis eux-mêmes en marge de notre société, et dont l'exclusion sociale a été confirmée et officialisée par une décision de justice. Il est déjà difficile de se sentir assez proche d'un adulte handicapé pour lui proposer un enseignement qui lui convienne, mais cela l'est encore plus s'il s'agit d'une personne qui ne se situe pas dans notre univers social. Nous ne pouvons connaître notre apprenant, d'ailleurs, que par ce qu'il nous laisse apparaître de lui. Ainsi par exemple, les dispositions légales qui incitent le détenu à s'inscrire à une formation nous amènent quelquefois à douter de la sincérité de son désir de se former. C'est ce que nous ne pouvons nous empêcher de penser lorsque notre correspondant nous demande une attestation de formation dans sa deuxième lettre. Mais il nous faut alors, et ce n'est pas facile, pour que cette pensée n'influe pas notre comportement à son égard et nous éloigne de lui, nous adresser à lui comme si nous pensions toujours que son désir de formation est sincère : ne pas laisser paraître que nous avons pris conscience de sa motivation réelle et continuer à échanger avec lui comme si nous ne doutions pas de sa motivation exprimée, tout en espérant qu'il finisse par trouver un intérêt à ce que nous tentons de lui apprendre.

Heureusement, ces inscriptions uniquement "stratégiques" à une formation sont relativement rares, mais la formation choisie par notre apprenant s'inscrit assez souvent dans un projet qui nous apparaît utopique. Ce peut être par exemple l'ambition de préparer examen dans un temps tellement court que nous sommes tentés de ne pas le lui cacher, simplement par honnêteté.

Pourtant, il n'est pas malhonnête, afin qu'il n'abandonne pas son désir de se former, de le laisser prendre conscience par lui-même de l'ampleur de son ambition. En le laissant réaliser lui-même l'impossibilité de son projet, peut-être s'ouvrera-t-il à nous de ses difficultés, ce qui nous permettra de tenter de l'orienter vers une formation plus à sa portée.

À Auxilia, notre enseignement n'a pas grand chose à voir avec celui qui se pratique quand on est face à l'enseigné, même si ce dernier est un adulte. Certes, dans une relation commune, nous ne connaissons de celui qui est face à nous que ce qu'il nous laisse paraître de lui. Mais pour nous, l'image est bien lointaine de la personne que nous tentons de former dans l'objectif de sa réinsertion.

C'est un métier difficile. S'il nous intéresse, c'est sans doute en partie parce qu'il nous plaît de surmonter cette difficulté. Mais tout a une fin, et cette fin est la dernière difficulté que nous avons à surmonter.

Quelquefois l'image s'estompe : les envois de notre correspondant se raréfient, nous sommes amenés à nous rappeler à lui, et il nous faut enfin admettre que c'est fini. Mais d'autres fois la rupture est brutale : tel apprenant, avec lequel nos échanges étaient réguliers et fournis, cesse brusquement de nous écrire, et ne répond même pas à nos rappels.

Comment ne pas désirer ardemment savoir ce qui s'est passé ? Pourtant nous devons faire notre deuil, non seulement de notre apprenant, mais aussi de notre légitime curiosité.



CLAUDE ANTON  
FORMATEUR ENSEIGNANT AUXILIA  
DEPUIS 1977

# LE DÉVOUEMENT

Un apprenant détenu répond à mes vœux en m'envoyant les siens :

*« Tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.*

*Grand merci pour votre dévouement. »*

Un mot m'indispose un peu dans ces deux petites phrases : « dévouement ».



À Auxilia, nous ne nous dévouons pas à nos apprenants. Certes ils nous donnent du travail : lorsque nous recevons un devoir, accompagné ou non d'une lettre qui peut se résumer seulement à quelques mots, nous savons que nous devons aménager notre temps pour lire les solutions aux exercices que nous avons proposés, et pour chacune d'elles, si elle est fautive, tenter de découvrir l'erreur précise (ou quelquefois les erreurs), préparer notre corrigé à cet exercice en rédigeant des explications, et si nous estimons qu'il risque de ne pas comprendre ou mal interpréter ces dernières, lui proposer un nouvel exercice pour vérifier que ce que nous avons écrit a bien été compris.

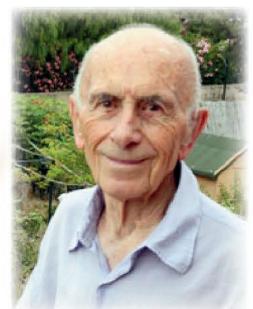
Et quand ensuite nous rédigeons la lettre d'accompagnement nous lui donnons nos impressions sur le travail et la valeur que nous lui attribuons, puis nous passons à la partie conviviale, amicale même de cette lettre, mais en mesurant cependant le ton car la relation que nous entretenons avec lui n'est pas une réelle amitié : c'est une relation d'aide, dans laquelle l'aidé ne considère pas l'aidant comme son égal, mais comme une sorte de bienfaiteur qui se « dévoue » pour lui.

Mais moi je sais bien que si je passe bénévolement des heures sur un travail quelquefois bâclé, accompagné ou pas de quelques mots d'un correspondant qui un jour cessera brusquement et sans explication sa relation avec moi, ce n'est pas tant pour lui que je fais cela gratuitement. Je sais que je le fais parce que cela me plaît de le faire, pour une raison que je peux essayer de découvrir en moi, mais que je ne partagerai avec personne.

Alors je réponds à mon apprenant :

« Cher ami, je vous remercie pour vos vœux, mais vous, ne me remerciez pas pour ce que vous appelez mon dévouement. Si je suis professeur à Auxilia, c'est parce que cela me plaît de l'être et donc que cela me plaît d'essayer de vous aider pendant le temps qui vous conviendra à réaliser votre projet de formation. »

Peut-être que mon correspondant, s'il comprend que le travail que je fais pour lui n'est pas aussi gratuit qu'il le pensait, pourra entretenir avec moi une relation plus amicale.



CLAUDE ANTON  
FORMATEUR ENSEIGNANT  
À AUXILIA DEPUIS 1977

# INTÉGRISME & laïcité

*Malraux avait prédit que ce siècle serait  
Celui du mysticisme. Eh bien il s'est gouré !  
Notre siècle n'est pas celui du mysticisme,  
Mais de l'intolérance et du pire intégrisme,  
Pas seulement juif, musulman ou chrétien,  
Mais aussi de celui qui dit ne croire en rien,  
Car refuser ce qu'ont inspiré les croyances,  
Ce n'est pas seulement preuve d'intolérance,  
Mais aussi et surtout saper les fondations  
De nos propres culture et civilisation.  
La vraie laïcité consiste à accepter  
Que toutes les croyances puissent coexister  
Et que chacun puisse exprimer sans restriction  
En public ses croyances, sa foi, ses convictions.*



# SCEPTICISME & tolérance



*Je ne crois pas en Dieu et n'ai aucune foi.  
Les prières ne sont que poésies pour moi.  
Les théories s'opposent et sont des illusions  
Qui font de la science un tissu de fictions.  
Comme je doute même de ma propre pensée,  
Comment pourrais-je dire que je trouve insensée  
Celle qui s'y oppose ? Le vide de croyance  
Et le doute m'imposent une vraie tolérance.*

CLAUDE ANTON  
FORMATEUR ENSEIGNANT  
À AUXILIA DEPUIS 1977

# Comment le fumier des vaches PEUT TROMPER UN ORDINATEUR



De 1970 à 1974 j'ai été responsable des réseaux de distributions de gaz de la Côte d'Or et j'ai ainsi pu faire la première étude sur ordinateur du réseau gaz maillé de la ville de Dijon. Un réseau maillé, ça se présente comme un filet de pêche, et pour faire l'étude il faut commencer par numéroter tous les nœuds, sans oublier surtout les nœuds où on injecte le gaz dans le réseau. Ensuite il faut décrire les tronçons en donnant pour chaque tronçon les

numéros des nœuds de ses extrémités, la longueur du tuyau, son diamètre et... sa consommation.

Je confiai la plus grande partie du travail à un jeune stagiaire, ne gardant pour moi que le casse-tête des estimations de consommation sur chaque tronçon. Oh comme j'aurais aimé que nos clients soient équipés de compteurs "Linky-gaz"! Mais à l'époque je n'imaginai pas que de tels appareils puissent un jour exister.

Mais voici la fin de l'histoire :

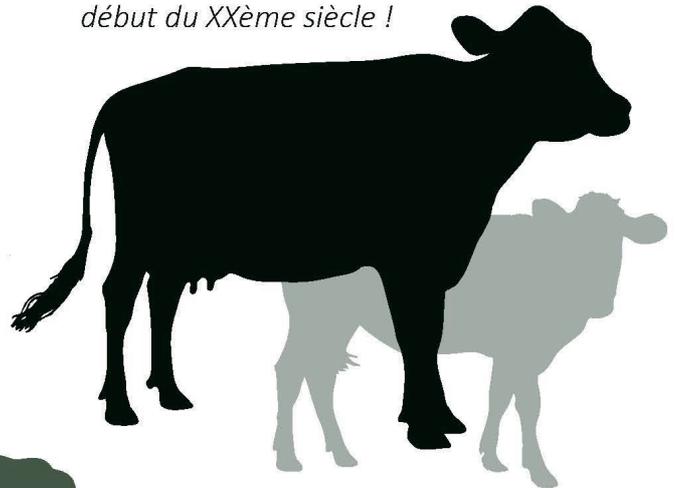
J'envoyai les données à Paris où se trouvait l'ordinateur qui allait calculer les pressions sur chaque tronçon à l'heure la plus froide de l'année, et quelques jours plus tard, quand j'examinai les résultats, mes collaborateurs me virent blêmir : nous ne pouvions plus alimenter Dijon l'hiver suivant ! Je me mis alors à vérifier le travail que j'avais confié à mon stagiaire, et je m'aperçus qu'il n'avait pas porté sur les informations que l'on avait envoyées à l'ordinateur parisien deux importants points d'injection sur le réseau, et voici pourquoi :

À l'endroit de l'ancienne usine à gaz, se trouvait dans ces années 1970 le point d'injection principal d'où partaient trois tuyaux : un de 60 cm de diamètre, un de 40 cm, et un dernier de 6 cm. Le dessinateur avait arrêté de représenter les tuyaux de 60 et de 40 sur les murs de l'ancienne usine, alors que le tuyau de 6 cm figurait, lui, jusqu'au point d'injection. Ce plan incomplet ne gênait personne, car tout le monde savait que ces deux gros tuyaux étaient alimentés, tout comme le petit. Oui, tout le monde sauf mon stagiaire ! Et pour l'ordinateur, la Ville était alimentée par ce ridicule petit tuyau. Je fis refaire l'étude et les résultats furent cette fois raisonnables.

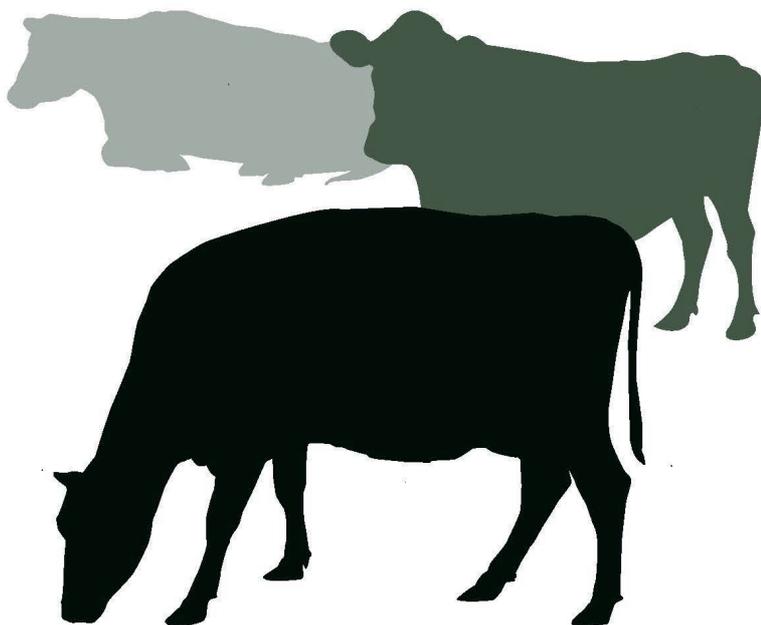
Mais je ne comprenais pas pourquoi on avait posé ce ridicule tuyau de 6 cm ? J'interrogeais l'un, l'autre, et finalement un vieux gazier me dit : « C'est le tuyau des bonnes sœurs. ». J'appris ainsi qu'autrefois il y avait par là un couvent où des religieuses élevaient des vaches qui produisaient du lait et du fumier. Les religieuses vendaient le lait cru tout chaud, et avec le fumier, elles faisaient du gaz qu'elles vendaient, quand elles en avaient trop, à l'Usine à Gaz de Dijon.

*Moralités :*

1. Ne pas confier un travail à quelqu'un avant de s'être assuré qu'il a tout ce qu'il faut pour le faire
2. Même si on les dit intelligents, aucune machine, aucun ordinateur ne l'est.
3. On nous présente souvent la méthanisation comme une innovation révolutionnaire, mais elle était déjà utilisée par des « bonnes sœurs » au début du XXème siècle !



CLAUDE ANTON  
FORMATEUR ENSEIGNANT  
À AUXILIA DEPUIS 1977





**« MON PETIT CHIEN EST MORT À L'ÂGE DE 18 ANS. CELA ME FAIT BEAUCOUP DE PEINE. » SUIVAIT UNE PAGE ENTIÈRE DANS LAQUELLE IL ME RACONTAIT DES ANECDOTES SUR L'ANIMAL.**

Au début, les premières parties de ses lettres, sans être joyeuses, laissaient paraître de la sérénité et une sorte d'optimisme. Certes, son genou le faisait parfois souffrir (c'est tout ce que je sais de sa santé), mais cela ne l'empêchait pas de cultiver le terrain sur lequel était bâtie la maison de ses parents qui l'hébergeaient.

Bien sûr, sa mère et son père, vieillissants, n'étaient pas en parfaite santé, mais ils étaient là ! Il m'a d'ailleurs écrit plusieurs fois :

**« Dans la vie, je n'ai que mes parents, Auxilia et mon chien. »**

J'avais vraiment envie d'en savoir plus sur lui.

J'avais surtout envie de l'aider. « Vous paraissez vous ennuyer un peu dans la vie. Pourquoi ne pas essayer de faire ceci... ou cela ? » Seulement il aurait fallu que je connaisse mieux ses capacités, ses goûts. Il aurait fallu que je le questionne sur sa personne. Mais une voix me disait : « Pourquoi désires-tu en savoir plus sur lui ? S'il ne t'en dit pas davantage, c'est qu'il n'en éprouve pas le besoin. » Nous sommes donc restés, en quelque sorte, dans l'antichambre de l'intimité.

Toutefois, un jour, je me suis permis de lui écrire : « Cela fait maintenant plus de quatre ans que nous correspondons. Si vous voulez, nous pourrions nous appeler par nos prénoms. »

Depuis, ses lettres commencent toujours par « Cher Claude », mais nous ne sommes pas allés plus loin dans l'intimité.

Et puis un jour, en 2005, sa lettre était empreinte d'une grande tristesse. Son père était mort. Il en fut très affecté. Il me racontait qu'il se rendait chaque jour sur sa tombe. Il m'écrivit, le 23 septembre 2008 :

**« Dans la vie, j'ai ma mère, Auxilia et mon petit chien. »**

À cette époque, je me rendais environ deux fois par an chez l'une de mes filles, qui habitait pas très loin de chez lui. J'étais chaque fois tenté de lui rendre visite, et puis je me disais : « C'est toi qui as envie de le rencontrer. Lui, à qui tu as écrit que tu te rendais en Normandie, n'a pas exprimé le désir de te voir. D'ailleurs si nous nous rencontrions, quels effets auraient sur les images que nous nous faisons l'un de l'autre, cette modification de notre relation ? » Je ne lui ai donc jamais rendu visite. Mais je connais son cadre de vie : un jour, je n'ai pas résisté. Je suis allé voir où il habite... sur Google Earth.

Le 5 janvier 2009, il me demandait d'excuser son retard : « Mon petit chien est mort à l'âge de 18 ans. Cela me fait beaucoup de peine. »



**« MON PETIT CHIEN EST MORT À L'ÂGE DE 18 ANS. CELA ME FAIT BEAUCOUP DE PEINE. » SUIVAIT UNE PAGE ENTIÈRE DANS LAQUELLE IL ME RACONTAIT DES ANECDOTES SUR L'ANIMAL.**

Au début, les premières parties de ses lettres, sans être joyeuses, laissaient paraître de la sérénité et une sorte d'optimisme. Certes, son genou le faisait parfois souffrir (c'est tout ce que je sais de sa santé), mais cela ne l'empêchait pas de cultiver le terrain sur lequel était bâtie la maison de ses parents qui l'hébergeaient.

Bien sûr, sa mère et son père, vieillissants, n'étaient pas en parfaite santé, mais ils étaient là ! Il m'a d'ailleurs écrit plusieurs fois :

**« Dans la vie, je n'ai que mes parents, Auxilia et mon chien. »**

J'avais vraiment envie d'en savoir plus sur lui.

J'avais surtout envie de l'aider. « Vous paraissez vous ennuyer un peu dans la vie. Pourquoi ne pas essayer de faire ceci... ou cela ? » Seulement il aurait fallu que je connaisse mieux ses capacités, ses goûts. Il aurait fallu que je le questionne sur sa personne. Mais une voix me disait : « Pourquoi désires-tu en savoir plus sur lui ? S'il ne t'en dit pas davantage, c'est qu'il n'en éprouve pas le besoin. » Nous sommes donc restés, en quelque sorte, dans l'antichambre de l'intimité.

Toutefois, un jour, je me suis permis de lui écrire : « Cela fait maintenant plus de quatre ans que nous correspondons. Si vous voulez, nous pourrions nous appeler par nos prénoms. »

Depuis, ses lettres commencent toujours par « Cher Claude », mais nous ne sommes pas allés plus loin dans l'intimité.

Et puis un jour, en 2005, sa lettre était empreinte d'une grande tristesse. Son père était mort. Il en fut très affecté. Il me racontait qu'il se rendait chaque jour sur sa tombe. Il m'écrivit, le 23 septembre 2008 :

**« Dans la vie, j'ai ma mère, Auxilia et mon petit chien. »**

À cette époque, je me rendais environ deux fois par an chez l'une de mes filles, qui habitait pas très loin de chez lui. J'étais chaque fois tenté de lui rendre visite, et puis je me disais : « C'est toi qui as envie de le rencontrer. Lui, à qui tu as écrit que tu te rendais en Normandie, n'a pas exprimé le désir de te voir. D'ailleurs si nous nous rencontrions, quels effets auraient sur les images que nous nous faisons l'un de l'autre, cette modification de notre relation ? » Je ne lui ai donc jamais rendu visite. Mais je connais son cadre de vie : un jour, je n'ai pas résisté. Je suis allé voir où il habite... sur Google Earth.

Le 5 janvier 2009, il me demandait d'excuser son retard : « Mon petit chien est mort à l'âge de 18 ans. Cela me fait beaucoup de peine. »

---

## L'ÉDITO DE CLAUDE ANTON

# CHEMINER AVEC AUXILIA

Auxilia poursuit sa route depuis 90 ans, dans un monde qui n'a jamais cessé de changer, d'être même quelquefois bouleversé. Mais Auxilia n'a jamais cessé d'avancer, s'adaptant au terrain sur lequel elle progressait, accompagnant des milliers de marcheurs égarés, pour aider chacun à retrouver son chemin perdu.

Pour avoir cheminé avec elle pendant presque 43 ans, je sais que la mission qu'elle accomplit est prégnante, difficile et quelquefois ingrate : prendre l'initiative d'une relation aussi conviviale que possible avec un inconnu particulier, puis s'adapter non seulement à son niveau de connaissance, mais à la relation qu'il semble souhaiter entretenir, œuvrer pour que l'action pédagogique soit efficace tout en gardant à l'esprit l'objectif de réinsertion sociale.

Cette tâche bénévole exige une telle disponibilité qu'elle ne peut pas être rémunérée pour ce qu'elle vaut.

On m'a quelquefois demandé pourquoi autant de temps, autant d'efforts pour tenter, souvent sans succès, d'aider tel malheureux ou tel autre écarté de son chemin, et je ne savais que répondre.

Pourquoi dépenser autant d'énergie pour, si souvent, aussi peu d'efficacité ?

Les pages qui suivent sont un bouquet de réponses possibles à cette question déconcertante. Elles m'ont moi-même éclairé dans le labyrinthe des "bonnes raisons" de mon comportement de vieil enseignant à Auxilia.